

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-509-Chemin-qui-revient.html>



I.D n° 509 : Chemin qui revient

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 3 juin 2014

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Une douleur, à l'évidence ; ou son violent souvenir. Quoi qu'il en soit, en voici la vie atteinte, titre du dernier livre de **Jean-François Mathé**, chez Rougerie, comme la plupart des livres précédents, dont *Chemin qui me suit* précédé de *Poèmes choisis 1987 - 2007*, par lequel j'avais véritablement découvert, un peu tardivement on me l'aura reproché, un auteur de référence auquel à la suite, dans sa 158ème livraison, *Décharge* consacra justement un dossier, où figuraient en avant-première certains des poèmes aujourd'hui publiés.

On retrouve dans *La Vie atteinte*, et les trois ensembles dont est constitué l'ouvrage, les principales caractéristiques d'une poétique à l'oeuvre dans les livres précédents (voir aussi [l'I.D n° 423](#)) : Jean-François Mathé reste fidèle à lui-même et à la tradition de clarté lyrique, dans la proximité, selon moi, de René-Guy Cadou.

Me voilà à nouveau aujourd'hui

déménageur de ma fatigue

cherchant l'escalier à monter ou à descendre

avec ce poids dont on ne se défait

ni en haut ni en bas.

Parfois par miracle il n'y a

ni escalier ni maison ni rues ni ville :

il n'y a autour de moi que du ciel.

Je m'y allonge,

j'étends mes bras hors de la fatigue

jusqu'à ce qu'ils deviennent des ailes.

Je sais que je ne rêve pas.

Je sais que je ne vole pas.

Je n'avais pas caché le plaisir que j'avais eu à lire cette poésie, dans sa régression même vers un charme anachronique. Pourquoi aujourd'hui, avec ce nouvel opus, le charme n'opère-t-il plus avec la même évidence ? La machinerie poétique s'est-elle essoufflée, ou est-ce le lecteur ? Certes, les lendemains de fête souvent sont difficiles, et le retour au quotidien. De même, le livre qui suit une anthologie souffre en général de la comparaison avec ce qui

rassemblait le meilleur de l'oeuvre, où le poète par principe se montre à son plus haut niveau.

La gueule de bois, en quelque sorte, qui fait qu'on supporte moins bien les grâces qui naguère avaient séduit : un vocabulaire trop souvent mâché, fait d'*oiseaux* et d'*ailles*, de *feuilles* et de *ciels*, d'*ombres* et de *lampes* ; et les répétitions, qui scandent le chant, semblent ici tout d'un coup tomber à contre-temps. On souhaiterait une embardée, une ouverture vers d'autres horizons, mais qui viendrait par trop écorner un art poétique que Jean-François Mathé applique avec fermeté, en toute conscience, jusque dans ses limites, à l'égal de l'ascète ayant fait vœu de pauvreté : on se référera à la très-curieuse note finale, empruntée à Jules Supervielle, où il est clairement indiqué qu'avant *la banalité*, et autant que *l'incompréhension*, l'auteur craint d'abord *la singularité*. Quitte à revenir, jusqu'à plus soif, à *ce bord de l'enfance/ vérifier que quelqu'un inlassablement lance/ une balle pour rien*.

Je reviens d'où je n'étais pas

les mains vides,

voyage pour rien.

Dans la maison d'enfance

il ne restait que du vent [...]

Post-scriptum :

Repères : Jean-François Mathé : *La vie atteinte* - éditions [Rougerie](#) (87 330 - Mortemart) - 76 p. 13Euros.

Sur ce recueil, lire le commentaire de Laurent Albarracin sur http://pierre.campion2.free.fr/albarracin_mathe2.htm

Chez le même éditeur et du même auteur : *Chemin qui me suit* précédé de *Poèmes choisis* - 112 p. 14Euros.

Lire : Dossier *Une si violente douceur* : Poèmes de Jean-François Mathé ; Contributions de Jean-Pierre Thuillat, Georges Cathalo, Claude Vercey. Dans *Décharge* [158](#). 6Euros. (4 rue de la boucherie - 89240 - Egleny)

Jean-François Mathé a reçu en 2013 le *Grand Prix International de poésie Guillevic* - Ville de Saint-Malo (ex- prix du Mont Saint-Michel) pour l'ensemble de son oeuvre.